

Dépôt Légal N° 6803 du 12/08/2013, Port-Novo
ISSN 1840-7455

DYNAMIQUES SPACIALES ET DÉVELOPPEMENT (DYSPADEV)



UNIVERSITÉ D'ABOMEY-CALAVI
Laboratoire d'Etudes des
Dynamiques Urbaines et Régionales
(LEDUR)



DYNAMIQUES SPACIALES ET DÉVELOPPEMENT (DYSPADEV)



Revue semestrielle du Laboratoire d'Etudes
des Dynamiques Urbaines et Régionales



© N°017 : Juin 2021

Sommaire

Editorial	3
ADJOUSI Pessièzoum et TOKO Yao Bernard : Impacts de la sédimentation sur le fonctionnement du barrage hydroélectrique de kpimé au Sud-Ouest Togo.....	4
ALI Rachad Kolawolé Foumilayo Mandus : Impacts des activités agricoles sur le canal de Gomey dans l'Arrondissement de Gangban (Commune d'Adjohoun au Sud du Bénin).....	25
BAWA Dangnisso, ATCHOLE Eyanah, KANKPENDJA Laldja et GNONGBO Tak Youssif : Contraintes physiques et problématique de l'expansion de la ville d'Atakpamè au Togo.....	44
ASSOUNI Janvier : Etalement urbain et maraîchage dans la ville de Parakou.....	62
DJAH Armand Josué : Croissance urbaine et problèmes de développement local de la ville de Lakota (côte d'ivoire).....	77
MALOMON Bola, VISSOH Sylvain A. et FOLLY Komi D. : L'exploitation du calcaire dans l'arrondissement d'Issaba (Commune de Pobè au Bénin) : malédiction de ressource naturelle ou levier de développement local ?.....	100
EHLUI Kossi Sényo et FIAGAN Koku-Azonko : Pêche continentale et sécurité alimentaire autour de la rivière Oti au Nord-Togo.....	117
CHABI Moïse et ADÉGBINNI Adéothy : Les rues de Cotonou (Bénin) : Une gouvernance ad'hoc.....	135
DOSSA Alfred Bothé Kpadé : Estimation du coût financier du programme de lutte contre l'érosion côtière à Grand-Popo au Bénin.....	150
OUSSOU C. T. Brice, GBAGUIDI Gregg, AMAGNIDE G. Aubin Y. G., ADOKO K. Fortuné, AHOYO ADJOVI Nestor René, ADJANOHOUN Adolphe et MENSAH Guy Apollinaire : Stratégies paysannes d'adaptation des opérations culturales face aux changements et variabilités climatiques dans les zones agro-écologiques du Bénin.....	169
EFFIBOLEY Emery Patrick : Mémoire, patrimoine et histoire dans l'« Atlantique noir »: de quelle mémoire s'agit-il ?.....	220

Directeur de publication

Professeur Benoît N'BESSA

Rédacteur en Chef

Professeur Léon Bani BIO BIGOU

Rédacteur en Chef Adjoint

Professeur Antoine-Yves TOHOZIN

Comité de Rédaction :

Professeurs Germain GONZALLO, Expédit VISSIN, Ibouaïma YABI, Toussaint VIGNINOÛ, Ismaïla TOKO, Drs (MC) Aboubakar KISSIRA, Rogatien TOSSOU, Ruffin AKIYO, Benjamin ALLAGBE, Dr David BALOUBI

Comité Scientifique

Prs Bonaventure MENGHO (Université de Brazzaville), Michel BOKO, Benoît N'BESSA, Brice SINSIN, Flavien GBETO, Jérôme ALLOKO-N'GUESSAN (Université de Cocodi), Yollande OFOUEME-BERTON (Université de Brazzaville), Sylvain ANIGNIKIN, Euloge AGBOSSOU, Christophe S. HOUSSOU, Gabriel N'YASSOGBO (Université de Lomé), Gauthier BIAOU, Odile DOSSOU-GUEDEGBE, Léon Bani BIO BIGOU, Antoine-Yves TOHOZIN, Expédit VISSIN, Ibouaïma YABI, Toussaint VIGNINOÛ, Ismaïla TOKO

**Toute correspondance (suggestions ou projets d'articles) à la
Revue semestrielle Dyspadev
doit être adressée au**

Comité de Rédaction :

**Laboratoire d'Etudes des Dynamiques Urbaines et Régionales,
BP 787 Abomey-Calavi, E-mail : labodure@yahoo.fr**

République du Bénin

Toute reproduction, même partielle de cette revue est rigoureusement interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi 84-003 du 15 mars 1984 relative à la protection du droit d'auteur en République du Bénin

Editorial

Cher lecteur

Cette revue « **Dynamiques Spatiales et Développement** » se veut une revue scientifique pluridisciplinaire. Elle est à la disposition des chercheurs de diverses catégories et branches pour la publication de leurs travaux scientifiques en géographie, histoire, sociologie, agronomie, économie, etc. C'est dans ce souci que la revue est intitulée « **Dynamiques Spatiales et Développement "Dyspadev"** ». Les articles à publier doivent répondre aux normes scientifiques par la clarté de la thématique, la problématique, la méthodologie, la rigueur de l'analyse et de la pertinence des résultats.

Cette revue est supervisée par un comité scientifique composé de professeurs des Universités, de maîtres de conférences (nationaux et internationaux). Sa périodicité est semestrielle avec la possibilité de deux numéros (2) dans l'année (un numéro en juin et un autre en décembre) suivant l'importance et la qualité des articles disponibles.

Le comité de rédaction souhaite votre collaboration et votre soutien.

Le Directeur de publication

Benoît N'BESSA,

Professeur émérite

Laboratoire d'Etudes des Dynamiques Urbaines et Régionales
(LEDUR)

Département de Géographie et Aménagement du Territoire (DGAT)

Faculté des Lettres, Arts et sciences Humaines (FLASH)

Université d'Abomey-Calavi (UAC-Bénin)

MEMOIRE, PATRIMOINE ET HISTOIRE DANS L' « ATLANTIQUE NOIR » : DE QUELLE MEMOIRE S'AGIT-IL ?³

Emery Patrick EFFIBOLEY

Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Email: emery.effiboley@uac.bj

Résumé

Les questions de mémoire, de patrimoine et d'histoire se font de plus en plus pressantes en cet vingt-et-unième siècle où le monde globalisé invite à une prise de conscience de ces dimensions identitaires des peuples. Le présent article, après les précisions terminologiques circonstanciées, montre comment les faits de mémoire dans l'histoire mondiale sont gardés en souvenir selon qu'ils arragent telle ou telle autre partie. A partir de cette partialité du souvenir, il met en lumière des événements que l'on peut qualifier comme relevant de la comptabilité mémorielle universelle. Enfin, l'article analyse les implications de ces enjeux mémoriels qu'il faudra prendre en compte pour une histoire universelle plus inclusive.

Mots-clés : Mémoire, patrimoine, histoire africaine, longue durée.

Abstract

The issues of memory, cultural heritage and history are more and more crucial in our twenty-first century in which our globalized world requires an acute awareness of these identity-related dimensions. This paper, on the basis of a terminology read anew, exemplifies how memories are kept depending on their resonance in the global history. From then on, the paper highlights events that the author terms universal memory accountancy. Finally, the paper analyses the implications of these universal memory stakes in order that they be taken into account for a more inclusive universal history.

Keywords: Memory, heritage, African history, long time

³ Cet article est issue de la communication présentée le 07 décembre 2018 sur le campus de l'Université d'Abomey-Calavi, à l'occasion de la journée d'étude organisée par cette dernière et l'Institut français de Cotonou sur le thème, «Quels musées pour la mémoire et l'histoire ? ». Je saisis l'occasion de sa publication pour remercier Dr Dieudonné Gnamankou pour en avoir lu une version antérieure et pour les remarques pertinentes qu'il a faites.

Introduction

En ce début de 21^{ème} siècle où la mondialisation qui a effectivement commencé ses ravages depuis le 15^{ème} siècle suit son cours, les questions de mémoire resurgissent de plus en plus. Elles le sont parce que certains ont intérêt à privilégier, à perpétuer une certaine forme de mémoire tandis que d'autres, peut-être inconsciemment, laissent des mémoires minoritaires s'effacer ou être oubliées. Le présent travail interroge les types de mémoire en jeu ou en interaction pour mettre en lumière la variabilité de la perception mémorielle. Il permettra également d'aboutir à la conclusion selon laquelle chaque peuple doit s'employer à préserver sa mémoire individuelle en complément ou parallèlement aux systèmes de préservation de la mémoire universelle. Pour mener à bien cette réflexion, il a fallu mobiliser des informations historiques relatives à la période de la première évangélisation de l'Afrique à partir du grand royaume Kongo au 15^e et 16^e siècles, mettre à contribution des éléments mémoriels de la conquête coloniale formelle pour enfin adjoindre des éléments de tentatives d'effacement de la mémoire en cours du 21^e siècle.

1. Précisions terminologiques

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il est nécessaire de donner un aperçu terminologique tel que nous le concevons pour éclairer la suite du travail.

La mémoire peut être définie comme l'ensemble des faits identifiés par les mécanismes qui lui sont propres et dont le souvenir permet à un groupe d'exister en tant que tel. On peut parler de la mémoire d'un peuple, d'une société, d'un pays ou d'un continent. La mémoire est indispensable à l'écriture de l'histoire. Cadiou et alii citent Antoine Prost (2005, p. 156) selon lequel « *à l'inverse de l'histoire, la mémoire isole un événement de son contexte ; elle cherche à le tirer de l'oubli pour lui-même et non pour l'insérer dans un récit cohérent créateur de sens (dans lequel l'oubli sélectif a au contraire nécessairement sa place) ; ceci s'explique parce que la mémoire est affective, tandis que l'histoire est rationalisante* ».

S'il est vrai que la mémoire a quelque chose d'affectif, on ne peut pas prétexter de cela pour la minorer ou privilégier une histoire qui exclut un large pan de ce qui peut être considéré comme la mémoire africaine qui n'est pas nécessairement inscrite à sa juste place mais plutôt à

celle que l'histoire dominante, le *maintreamed historical discourse*, a voulu lui conférer.

Le patrimoine (culturel) est l'ensemble des biens matériels et immatériels produits par un groupe social donné et transmis de génération en génération. A. Desvallées et F. Mairesse (2010, pp. 64-68) en donnent une définition plus ample en partant de son origine romaine jusqu'à ses usages contemporains.

L'histoire, quant à elle, est la discipline scientifique qui étudie le passé humain. Mais du fait de sa dimension politique, politique au sens grec du terme, l'Occident l'a écrite à son avantage et toutes les autres parties du monde sont en situation d'appendices par rapport à lui et à son discours sur le passé. C'est cette situation d'"appendicisation" qui s'est traduite notamment par les théories racistes, majoritairement élaborées au 19^{ème} siècle et selon lesquelles l'Afrique n'a pas d'histoire, perdurent encore aujourd'hui alors qu'aucun pays, aucun peuple ne peut se soustraire à la dictature du temps, qui s'impose à tous (photo 1).



Photo 1 : Dom Miguel de Castro, Emissaire du royaume Kongo; portrait datant de 1643 (?) et attribué à Jaspas Beckx (Photo tirée de French, Howard, 2019, *Africa's Lost Kingdom*, <https://www.nybooks.com/articles/2019/06/27/medieval-africa-lost-kingdoms/> consulté le 18 juin 2019).

L'« Atlantique noir » expression formulée par les initiateurs de la journée d'étude tenue le 06 décembre 2018, voudrait désigner, à notre entendement, l'ensemble des populations africaines et d'origine

africaine éparpillées à travers le monde du fait de la déportation amorcée au 15^{ème} siècle et qui a duré jusqu'au 19^{ème} siècle. Elle rentre en consonance avec l'expression, les Afriques dans le monde, qui est en même temps accolée à un laboratoire de recherche en France. Elle s'inscrit également dans la même logique avec d'autres expressions telles que Global South, Global North que l'on essaie de faire équivaloir à Sud global versus Nord global qui vont au-delà de la territorialité, de la géographie. Ce jeu terminologique prépare mentalement à admettre les pays du supposé Sud global seront toujours les moins favorisés, les appauvris de la géopolitique internationale. En revanche, on ne dit pas les Europes⁴ (dans le monde) puisque l'on tient à maintenir l'unité territoriale de l'Europe, de l'océan Atlantique jusqu'à l'Oural⁵. Toutefois, il y a l'expression, Extrême-Occident, peu usitée en Afrique et dans la littérature sur l'Afrique et qui désigne la partie extrême des Amériques et comporte des pays comme l'Argentine (photo 2).



Photo 2 : Personnage d'origine africaine dans une fresque murale de Giandomenico Tiepolo (1727-1804) à la Villa Valmarana de Vicence (Italie), signe de la présence africaine à l'époque moderne dans les familles nobiliaires européennes
Prise de vue : Effiboley, Avril 2009

⁴ Ce n'est pas possible dans le cas de l'Europe dans la mesure où les Etats-Unis, ancienne colonie anglaise, s'en sont totalement détachés au point de créer une langue anglaise propre à eux, même si les pays comme la Nouvelle Zélande, et l'Australie restent encore sous le giron de la couronne britannique.

⁵ Le projet de l'Union européenne répond à cette logique. Mais en même temps, on aide à créer le Soudan du Sud pour faciliter l'exploitation des ressources et fragiliser le continent.

Quel lien y a-t-il entre la mémoire, le patrimoine et l'histoire et comment s'expliquent-ils l'un l'autre ? En effet le patrimoine est la matérialité et la manifestation (pour ce qui concerne l'immatériel) de la mémoire. Il est ce qui reste après le passage du temps et qui témoigne du temps passé. Lorsque l'on en efface les traces, on hypothèque l'histoire qui sera écrite. On écrit donc une histoire partielle et partielle puisque l'ensemble des matériaux mnémoniques n'est pas passé au crible de l'analyse de l'historien.

2- Mémoire officielle, mémoire tue : mémoire à perception variable

2-1 Considérations sur les enjeux de la mémoire (universelle)

Lorsque l'on parle de la mémoire de l'humanité, on est toujours confronté à deux types de mémoires. D'une part, il y a la mémoire européenne de l'Afrique et des autres parties du monde. Celle-ci est l'ensemble de ce que l'Europe a voulu retenir du passé de l'Afrique et des autres contrées du monde qui n'est pas nécessairement la mémoire de ces peuples par eux-mêmes. C'est cette mémoire incomplète, partielle ou partielle qui sert de base à l'écriture de l'histoire de l'Afrique. D'autre part, il y a la mémoire des Africains par les Africains eux-mêmes qui ne trouve pas nécessairement sa place dans la mémoire voire l'histoire universelle écrite, en grande partie, par l'Occident. L'historien britannique David Thomson explique bien cette complexité de la mémoire et de l'histoire lorsqu'il décrit les circonstances dans lesquelles les volumes de *History of Mankind : Cultural and Scientific Development* ont été édités sous les auspices de l'UNESCO. Il écrit ce qui suit:

« If anyone doubts whether present-day communists consider the past important, let him look at the 'Notes' provided by scholars from the Soviet Union and other communist countries in the volumes of the History of Mankind: Cultural and Scientific Development produced under the auspices of UNESCO. The sixth volume of this massive undertaking deals with the twentieth century. Most of it was written by western historians under the guidance of an American editor, and it was well under way before the Soviet Union joined UNESCO. But Professor K. V. Ostrovitianov of the USSR and his colleagues contributes many pages of 'Notes'. They

usually contradicted the interpretations put forward in the text, and by no means only in economic or politic history. (D. Thomson 1970, p. 8)».

De quoi cette longue citation est-elle le signe et la preuve ? Elle est la preuve que le positionnement politique est capital dans l'analyse des faits historiques et que la lecture que les historiens occidentaux avaient faite de l'histoire économique et politique de l'humanité dans cet ouvrage publié, tout de même sous les auspices de l'UNESCO, était en quasi-contradiction avec celle des Soviétiques. D. Thomson va plus loin dans son analyse en montrant que, vu les spécificités de l'économie (politique) chinoise ou à la chinoise, il était à parier que, si les historiens de ce pays avaient eu l'occasion, ils feraient presque autant de réserves non seulement par rapport à l'ouvrage en général mais aussi concernant celles faites par leurs collègues soviétiques (D. Thomson 1970, p. 9). Cela veut dire que bien qu'étant deux pays socialistes, ils n'ont pas la même vision de l'histoire qui plus est de l'histoire politique et économique.

La conséquence de tout ce qui précède est que les historiens africains eux-mêmes ne peuvent pas endosser, sans précaution, la perception de l'histoire telle qu'écrite par leurs collègues non-africains. D. Thomson n'écrit-il pas dans le même ouvrage :

“Historical knowledge is a connected, coherent, intelligible form of knowledge about the past. It has nothing to do with quiz answers to isolated ‘do you know?’ questions. What we can expect about the past depends upon how we know about the past.” (D. Thomson 1979, p. 15).

Un adage dans la langue *fongbe* ne dit-il pas la même chose dans les termes suivants :

Fi dee ye nyo nu gni djè o sin nu wè e no mo.

On peut le traduire à peu près comme suit :

Ce que vous voyez est à la mesure de ce que vous savez.

On peut donc conclure que l'histoire voire la mémoire du monde est nécessairement une histoire et une mémoire sélective au gré des intérêts ou tout au moins de la perception de ceux qui l'écrivent. Par voie de conséquence, toute l'histoire écrite de l'Afrique par les Européens ou les Occidentaux, y compris celle de ses arts, n'est que la perception de l'Europe ou de l'Occident ou ce qu'elle a décidé de

garder et qui n'est pas exactement l'histoire et la mémoire de l'Afrique par elle-même que les Africains ont le devoir de réécrire.

2-2 Le souvenir des drames patrimoniaux au royaume Kongo et ailleurs

Tandis que la mémoire dépend de celui qui se souvient, tel que précédemment analysé, le souvenir du royaume Kongo⁶ s'offre en exemple. En effet, les souvenirs des premiers moments de la rencontre entre l'Europe et l'Afrique au 15^{ème} siècle sont profondément marqués par l'évangélisation qui a eu pour corollaire l'effacement d'une partie de la mémoire du continent. Cet effacement s'est manifesté par l'incendie quasi-systématique des objets culturels et culturels des peuples rencontrés, notamment dans l'ancien royaume Kongo et ailleurs. Plusieurs auteurs tels que G. Balandier⁷ (1968), R. Cornevin (1963), Hilton (1985) et bien d'autres ont rendu compte de ces drames. A preuve, Georges Balandier écrit à propos du royaume Kongo que :

“Most of the early documentation is of missionary origin. In it the problems and difficulties of evangelization and Kongo reactions to Christianity are considered at length, but the facts about indigenous forms of worship and the ‘adoration of idols’ are distorted. (G. Balandier 1968, p. 21)”.

Le même auteur renchérit en écrivant que: ‘‘here [au royaume Kongo] the idol-destroying Christianization has found its logical conclusion, but the art of sculpture has disappeared under its thrust (G. Balandier, 1968, p. 242)’’.

Les incinérations des biens culturels africains depuis le 15^{ème} siècle et au-delà par les missionnaires portugais et leurs successeurs sont les

⁶ Le royaume Kongo est l'entité politique qui, à l'arrivée des Portugais en 1480 couvrait le territoire africain correspondant aux actuels République démocratique du Congo, Congo-Brazzaville, Angola, Centrafrique, etc.

⁷ Georges Balandier est un auteur majeur de l'anthropologie française que certains collègues considèrent comme un des pères de la discipline en France. Déjà en 1986, un ouvrage lui avait été dédié sous le titre, Afrique plurielle, Afrique actuelle. Hommage à Georges Balandier (édition Karthala) et qui a réuni les contributions de plusieurs d'entre ceux-ci tels que Marc Augé, Jean-Claude Barbier, Claude-Hélène Perrot, Jean-Louis Amselle, etc. A sa mort en 2016, la revue, Cahiers d'études africaines lui encore consacré un numéro spécial paru en décembre 2017. C'est dire combien les travaux et la pensée de Georges Balandier a marqué la discipline et plus largement les études africaines en France et au-delà.

premières sources de perte des chefs-d'œuvres⁸ africains, des modèles et en même temps que des artistes, qui en dehors de ceux morts étaient, massivement convertis au christianisme avec le matraquage mental que leur religion ancestrale et tout ce qui allait avec étaient diaboliques. Donc, alors que le patrimoine africain est saccagé par les incinérations et les pillages, celui religieux européen traditionnel est conservé dans les monastères. Le monastère médiéval St Bernard de Cîteaux en France communément dénommé monastère cistercien ou l'abbaye de Hildegard de Bingen de Rupertsberg dans la région de Hesse en Allemagne et datant de 1165 sont des exemplaires en la matière. Ces institutions ont assuré la transmission de divers savoirs en Europe. Dans le même temps, les lieux de savoir en Afrique étaient démolis d'abord par les invasions musulmanes, on en parle peu, et puis celles européennes.

La conséquence de cette mémoire effacée ou oblitérée est qu'elle est nécessairement inconnue donc pas transmise aux générations ultérieures.

2-3 Des personnages oubliés par la mémoire européenne universalisée

Dans cette mémoire universelle partiellement oubliée, figurent des personnages dignes d'intérêt. A l'exemple de Dom Miguel de Castro, émissaire du royaume Kongo, émissaire, étant le terme pour désigner les ambassadeurs à l'époque, il y a eu de nombreux personnages de ce genre auprès des différentes cours royales européennes. On sait par exemple que Don Matteo Lopes, un africain noir avait joué le même rôle pour le roi d'Allada auprès de Louis XIV. Il avait été reçu par le Roi-Soleil le 7 décembre 1670 au palais des Tuileries à Paris (D'Elbée

⁸ On peut vouloir reprocher l'usage du terme "chefs-d'œuvres au patrimoine artistique africain au motif que ce terme est une invention européenne et le résultat du développement des artistes, artisans et métiers manuels au cours du Moyen-âge (européen). Mais il faut se rappeler que même les tableaux religieux européens traités de chefs-d'œuvres aujourd'hui tels ceux de Lucas Cranach (Crucifixion, 1502 ; La Vierge et l'Enfant Jésus, 1530 ; etc.), Pierre Paul Rubens (L'Erection de la croix, 1610 ; La Descente de la croix, 1614, etc.), Anton van Dijk (Déploration du Christ, 1634-1640, etc.) sont des œuvres éminemment au service de la religion comme celles africaines que l'on taxe d'être exclusivement au service de. Il faut ajouter que même la naissance et le boom des musées et jardins au début du 19^{ème} siècle est intimement lié à la politique de contrôle des naissances dans la société anglaise et le musée un outil de salubrité sociale pour empêcher l'ouvrier de se donner au "ale house", une boisson traditionnelle de l'époque (Bennet, 1995).

1671). Alors que les Portugais et les Hollandais⁹ étaient en conflit à propos du commerce sur les côtes ouest-africaines pendant les premières décennies du 17^{ème} siècle et que les Français intervinrent comme troisième larron, la mission de Don Lopes était d'aller constater le niveau développement de la France afin de déduire si elle était digne d'être un partenaire commercial du royaume africain d'Allada. A l'occasion, il avait même offert des présents au roi Louis XIV. Ceux-ci ont été répertoriés dans le musée d'archéologie de St Germain-en-Laye, transférés au musée du Trocadéro et sont actuellement mentionnés dans la base de données du musée du quai Branly à Paris. Monika Firla (2004, p. 75-90) quant à elle, trace la biographie d'un certain Angelo Soliman parti d'une région de l'actuel Ghana et qui a migré par Messina en Italie avant de s'établir à Vienne en Autriche où progressivement, il a accédé au sommet de la hiérarchie sociale autrichienne. Soliman a par exemple été membre de la franc-maçonnerie et fréquenté la loge Zur warhen Eintracht de Vienne, comme ses congénères, célèbres musiciens Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1792) et Franz Joseph Haydn (M. Firla 2004, p. 80).

Dans la même veine, on peut citer Monseigneur Don Henrique¹⁰, fils d'Alfonso 1^{er} et petit-fils du souverain Nzinga Kuvu du royaume Kongo démantelé après l'arrivée des Portugais en Afrique centrale. Il avait été envoyé à Lisbonne en 1506 et revint en 1518 pour prendre la direction du diocèse d'Utique¹¹ « In Partibus Infidelum ». Il mourut en 1530 (R. Cornevin 1963, pp. 34-35). Plus tard, il y a eu également Anto Wilhelm Amo, philosophe Africain en Allemagne au 18^{ème} siècle, Alexandre Pouchkine, l'un des plus grands écrivains russes,

⁹ Il faut indiquer qu'au 17^{ème} siècle, les Pays-Bas n'existaient pas comme état indépendant. C'était plutôt la province de la Hollande mais dont les ressortissants étaient très actifs dans la géopolitique du moment.

¹⁰ Arsène Francoeur Nganga a consacré à ce personnage une étude intitulée, *Monseigneur Dom Henrique Ne Kinu A Mwemba (1495-1531). Premier évêque noir de l'Eglise catholique*, paru à Edilivre. Contrairement à l'année 1530 que mentionne Robert Cornevin, Nganga indique plutôt 1531. Mais en histoire une année d'écart n'a pas grande importance puisque la différence peut être seulement de quelques mois tout en étant à cheval sur deux années.

¹¹ L'Utique ou Utica en langue portugaise est un diocèse imaginaire confié au prince kongo qui ne dirigera pas vraiment avant de mourir. Il constitue une des premières traces de l'indigénisation du catholicisme en Afrique.

Révérénd Jacobus Captein (1717-1747), pasteur de l'Eglise néerlandaise réformée, etc.

Lors de la journée dont est issu ce travail, Antonio de Almeida Mendes, dans sa communication intitulée, 'La mémoire de l'esclavage au Portugal', a également évoqué d'autres personnalités afro-portugaises que l'on a blanchies en Europe et notamment au Portugal au moment du racisme flamboyant qui battait son plein.

Tous ces personnages africains et d'ascendance africaine qu'il faudra redécouvrir font partie de la mémoire du continent qui a subi les vicissitudes de l'histoire et qu'il faudra intégrer à l'histoire africaine et à une histoire universelle inclusive que nous appelons de tous nos vœux.

2-4 La commémoration du voyage de Christophe Colomb en Amérique

Dans le cadre du souvenir des événements ayant marqué l'amorce de la modernité occidentale, le voyage de Christophe Colomb en 1492 occupe une place de choix. Toutefois, celui-ci n'est que l'aboutissement, sur plusieurs décennies, d'une série de voyages par les navigateurs tels Bartolomeu Dias, Vasco de Gama, Pedro Alvares Cabral, Fernando Magalhaes, etc. pour le compte du Portugal et Christophe Colomb, Juan Dias de Solis, Juan Ponce de Leone, etc. pour l'Espagne (152). C'est d'ailleurs ce pourquoi la perception de la célébration de ce 500^e anniversaire en Amérique latine a bien été mitigée alors que « *vue de Madrid et de Paris [dans une certaine mesure, de l'Occident], la sensibilité latino-américaine peut sembler homogène* » (152). Comme l'indique Vayssière, « *Manifestement, les Brésiliens négligent Christophe Colomb, qui est considéré comme un simple découvreur parmi d'autres (...). L'expansion maritime qui a commencé au XV^e siècle n'est donc pas décrite comme un miracle d'un seul homme mais comme la résultante d'une compétition entre deux puissances en expansion, et de surcroît concurrentes. Les manuels d'histoire brésilienne se contentent de situer chronologiquement et dans l'espace, - en quelques lignes - au mieux deux ou trois paragraphes les voyages de Colomb, « omettant » de préciser que le Génois avait proposé- en vain - ses services à Lisbonne (...) Trois Etats hispano-américains accordent à l'aventure colombine une place relativement importante : la Colombie (...), le Pérou et le Mexique, qui furent les sièges de trois vice-royautés, à l'époque de la splendeur espagnole... Mais les autres pays*

d'Amérique latine minimisent singulièrement le rôle de Colomb, à l'exception de deux petits pays d'Amérique centrale (P. Vayssière 1992, p. 152) », le Nicaragua et le Costa Rica.

C'est pour cela qu'à l'occasion des 500 ans d'anniversaire, les villes portuaires européennes qui avaient été impliquées dans la déportation des Africains vers les Amériques à savoir Liverpool, Nantes, Lisbonne, etc., ont organisé de somptueuses manifestations (conférences internationales, grandes expositions, luxueux catalogues, etc.), publié quantité d'ouvrages pour marquer le souvenir du voyage de Christophe Colomb dans ces contrées jusqu'à lors inconnues de l'Europe.

Le paroxysme de cette commémoration européenne de la mémoire universalisée de l'humanité est quand le pape Jean-Paul II s'est rendu à Gorée (Sénégal) pour demander pardon à l'Afrique pour la participation active de l'Eglise catholique dans la déportation des populations noires.

3- Comptes de la mémoire mondialisée

Alors que l'histoire (universelle) sélectionne les faits mémoriaux qui lui sont favorables, il y a d'autres faits qui de nos jours ne sont plus politiquement corrects parce qu'ils procèdent de la mémoire des autres ou favorable aux autres.

3-1 L'effondrement du pont de Gènes, signe d'une comptabilité mémorielle

Parmi ces mémoires gênantes, ces souvenirs tus parce qu'ils ne rentrent pas dans la rhétorique globale, dans le discours convenu, il y a par exemple l'effondrement du pont de Gènes le 22 août 2018.

En effet, le 18 août 1518, Charles 1^{er}, le souverain du royaume chrétien d'Espagne, émit son décret autorisant le départ du premier bateau en provenance des côtes ouest-africaines pour les Amériques sur le conseil de Monseigneur Las Casas, évêque de la région de Chiapas de l'actuelle Mexique. Cet événement qui rappelle non seulement le début des drames de la déportation des Africains vers les Amériques et qui a occasionné la perte de plusieurs millions d'âmes à l'Afrique mais surtout l'implication de l'Eglise (catholique) n'a fait l'objet d'aucune célébration. Cette amnésie collective et sélective de l'Occident dominant est passée inaperçue. Alors que le 18 août 2018 jour anniversaire du début de ce drame multiséculaire le monde est

resté totalement amnésique, le 20 août, contre toute attente, le pont de la ville de Gènes (Italie) a cédé. L'effondrement de ce pont a occasionné le décès de quelques dizaines de morts et des dégâts matériels évalués à plusieurs millions d'euros. Cet événement était intervenu comme pur rendre justice aux millions de victimes africaines de la déportation. Mais au-delà du fait lui-même, c'était le capitalisme-libéralisme dont le voyage de Colomb était le déclencheur qui était en cause. En effet, malgré que les pouvoirs publics (conseils d'administration des autoroutes d'Italie, Autostrade, la société de gestion Atlantia et le représentant du ministère des infrastructures¹²) fussent été informés du risque d'effondrement de l'édifice à travers un rapport, rien n'a été fait. Après le drame, le patron du groupe autoroutier, Giovanni Castelucci, a démissionné avec à la clé, une indemnité de 13 millions d'euros (photo 3).



Photo 3 : Dessin de Charles 1^{er}, roi d'Espagne et initiateur de la déportation africaine vers les Amériques (Portrait extrait de Wikimedia)

¹² Pour plus d'information, lire https://www.francetvinfo.fr/monde/italie/effondrement-d-un-pont-a-genes/effondrement-du-pont-de-genes-le-risque-d-ecroulement-etait-connu-au-moins-trois-ans-avant-la-catastrophe_3714379.html (consulté le 02/05/2021 à 20h09.)

3-2. La victoire de l'Occident chrétien sur les Turcs

En dehors de cet événement de Gènes qui, pour celui qui analyse les faits historiques dans une perspective inclusive, montre bien la comptabilité du temps, il y a nombre d'événements qui se sont produits au détriment des peuples "altérisés" et que l'Occident a transformé pour en faire des faits universels ou universalisant. Le fait majeur qui rentre dans ce registre est celui de la victoire de l'Occident chrétien sur les Turcs le 07 octobre 1571 à Lépante (baie de Patras) et qui marque la fin de l'empire romain d'Orient¹³. Cette date qui commémore la violence de l'Occident contre les peuples d'Orient sera renommée la fête de Notre Dame des Victoires et inscrite au calendrier chrétien¹⁴. Une église somptueusement décorée est dédiée à ce fait historique à Paris. Alors que les chrétiens du monde entier fêteront cet événement comme le souvenir d'un fait religieux, unissant tous les chrétiens du monde, ils commémorent en même temps et de manière voilée la violence du monde chrétien devenu mondialisé sur ceux qui historiquement ne l'étaient pas.

4- Enjeux mémoriels pour demain et leurs implications

Au vu des conflits de mémoire précédemment analysés, les enjeux mémoriels pour l'avenir sont nombreux même s'ils ne paraissent pas tangibles dans la vie publique. Une stratégie de sélection des mémoires à préserver et d'autres à faire disparaître pour faire paraître l'Europe et l'Occident comme bienfaiteur dans l'imaginaire collectif des peuples (anciennement) sous domination et ceux victimes du libéralisme envahisseur.

4.1. Les monuments dans les enjeux mémoriels

Les enjeux mémoriels pour demain sont nombreux. On sait par exemple qu'après la conférence de 1884-1885 communément appelée "Conférence de Berlin" dans les pays de langues française et anglaise, la plupart des nations européennes se lancent à l'assaut de l'Afrique, que ce soit la Grande Bretagne, l'Allemagne, la France, le

¹³ L'Occident prenait ainsi sa revanche sur l'Empire Ottoman qui avait conquis Constantinople, haut siège de Chrétienté, en 1453.

¹⁴ Il est important de préciser que le calendrier que nous utilisons aujourd'hui est chrétien puisque dans la longue durée de l'histoire, il y a eu plusieurs calendriers notamment le calendrier de l'Egypte ancienne, celui musulman et le calendrier grégorien imposé à tous.

Portugal, l'Espagne, etc. La France va engranger une grande partie de ce qui deviendra plus tard empire français en Afrique. En ce qui concerne le territoire de l'actuelle République du Bénin, ce sont les Français qui seront les vainqueurs de cet appétit colonial. Déjà présents dans le golfe de Guinée, notamment par le biais de la Société des missions africaines (SMA), ils iront à l'assaut du royaume du Danxomè qui était le plus puissant de la région. Les autres nations n'étant jamais très loin de cette course aux colonies, il se faisait que les Allemands essayaient d'entretenir des relations cordiales et d'affaires avec Agbomè. C'est ceci qui justifiera les nombreuses correspondances qu'il y a eu notamment entre le roi Glèlè (1858-1889) et l'empereur Guillaume II d'Allemagne, correspondances dont parle Paulin Oloukpona-Yinnon sous le titre, *Der Schriftwechsel zwischen Danhomè und Deutschland von 1882 bis 1892 in deutsch und französisch* (1996). Dans ce contexte, des experts militaires allemands, perçus par les Français comme mercenaires, notamment ont prêté leurs services au royaume du Danxomè dans la bataille contre la France. Plusieurs auteurs en parlent brièvement. A. Badin, un auteur de l'époque indique dans *Jean-Baptiste Blanchard au Dahomey* (1895) que des ressortissants allemands faisaient effectivement partie de ces corps d'élite étrangers. Plus tard, Edouard Dunglas évoque cette même participation européenne en ces termes :

« Un épisode dramatique dont l'ordre général n° 62 ne parle pas, s'est déroulé vers la fin de l'après-midi du 6 octobre (1892). Les spahis, au cours d'une brillante charge, ont ramené quatre prisonniers : pas des Dahoméens, des Européens. Conduits devant le colonel Dodds, ils ont été interrogés. Trois sont Allemands : Schultze, Püch et Weckel ; le quatrième est un Belge, Angles (ou Anglis). Selon les lois de la guerre, ils sont immédiatement traduits à la cour martiale : ils combattent dans les rangs de l'armée dahoméenne alors que ni l'Allemagne ni la Belgique ne sont en guerre avec la France. Après un interrogatoire, ils sont condamnés à mort et fusillés aussitôt. » (1957, p. 76).

Ce fait historique a motivé l'Ambassade d'Allemagne près le Bénin à financer l'érection d'un monument en leur mémoire dans les années 1960-1970, en tout cas avant la période révolutionnaire, a indiqué un ancien conservateur du musée d'Abomey (photo 4).



Photo 4 : Affiche à l'aéroport de Cadjèhoun à Cotonou, présentant le monument prusso-danhoméen d'Abomey

Prise de vue : Effiboley, octobre 2018

Oloukponan-Yinnon mentionne le même monument et met en relief la plaque commémorative de marbre sur laquelle est inscrit respectivement en fongbé, français et allemand ce qui suit :

« *Kpe elo o, Jamma e ku do Danxomè xosu tame lè e sin flin wè.*

En mémoire des Allemands morts au service du Dahomey [Danhomè]

Zu Erinnerung an die Deutschen die im Dienste Dahomes ihr Leben liessen. (1996, p. 94-95).

En dehors de l'inscription lisible par tous sur le monument, les images parlent également pour elles-mêmes. On voit sur ses quatre piliers l'aigle allemand que l'on retrouve sur le drapeau, le passeport et tous éléments officiels du pays de Goethe. On voit également le symbole du roi Béhanzin. Mais lors de la commémoration du 58^{ème} anniversaire de l'accession du Bénin à l'indépendance, un photographe belge du nom de Stéphane Brabant a été commis pour réaliser des affiches sur les lieux de mémoire du Bénin en vue d'une exposition dans le hall de l'aéroport de Cotonou. Ce dernier a décidé de considérer le monument germano-danhoméen comme témoin quelconque du passé du royaume du Danxomè malgré l'inscription sur le monument. Comme titre de l'affiche, il met : « Vestige de l'ancien

royaume du Dahomey à Abomey, Département du Zou » alors qu'il n'a pas existé un royaume du Dahomey. On peut donc se demander pourquoi c'est un photographe belge que l'on sollicite pour réaliser des photos sur l'histoire et la mémoire du Bénin. C'est à croire qu'il n'y a pas de photographes pouvant faire le travail sur place. Mieux encore, pourquoi il choisit de ne pas rendre compte de la valeur mémorielle du monument. La réponse est simple. Il est belge ; un compatriote européen est impliqué dans cette histoire comme l'indique un auteur de l'époque. (A. Badin, 1895, p. 183). La seconde raison est aussi que l'Europe des concurrences entre nations est révolue. Aujourd'hui, les pays veulent construire l'Europe unie. Donc toute dissonance mémorielle n'est pas opportune surtout quand il s'agit de mémoires vis-à-vis des autres. Autrement, il n'est pas de bon ton que l'on rappelle qu'il y a à peine cent ans, les nations européennes se battaient entre elles et plus tard pour les colonies. Mais dans le même temps, on aide à démanteler, à diviser l'Afrique, toujours pour mieux régner.

4.2. Réinscrire la mémoire dans l'histoire

Toujours dans la dynamique mémorielle pour demain, d'autres faits méritent d'être pris en compte. Il y a par exemple dans la plupart de nos pays des monuments oubliés ou des souvenirs à monumentaliser ou tout au moins à graver dans le marbre. Deux exemples pris au Bénin peuvent illustrer cet état de fait. Il y a par exemple à Affamè, un village de l'arrondissement d'Adjohoun dans l'Ouémé. Lors des combats entre les armées du Danxomè et celles de la France, le Commandant Forax y a trouvé la mort en 1892. Sa tombe y est encore visible pour ceux qui le savent. Ce sont des éléments pour dessiner la route de la résistance à l'invasion coloniale au Bénin et en Afrique comme par auto-flagellation mémorielle on s'emploie à rappeler une certaine route de l'esclave dans nos pays.

Dans le même registre, on peut rappeler le cas Wolf à Kandi. En effet, à l'issue de la conférence de Berlin, chacune des nations européennes devait se lancer à l'assaut de l'Afrique pour engranger le plus de territoire possible. C'est dans ce cadre que les Allemands, déjà présents dans ce qui va devenir le Togo, vont lancer des jalons au nord de l'actuel Bénin et qui aboutiront plus tard à la mort de Wolf dont la tombe érigée dans la localité reste encore visible sur place.

Ces exemples montrent que l'histoire du Bénin ou le souvenir que nous avons du passé de notre pays regorge encore de facettes à

découvrir. Comme l'indique E. P. Effiboley (2019, p. 157), les nombreuses guerres franco-allemandes au 19^{ème} siècle, la hargne de Georges Clémenceau, président du Conseil, contre l'Allemagne à la conférence de Paris sur le règlement du premier conflit mondial en 1919 et plus tard la seconde guerre mondiale n'ont pas empêché les deux pays de devenir ce qu'il est convenu d'appeler le couple franco-allemand, sans lequel aucune décision majeure ne peut se prendre aujourd'hui dans l'Union Européenne. C'est dire que nous pouvons nous rappeler la mémoire des guerres et conquêtes intra-africaines et coloniales tout en entretenant des relations cordiales et de profit réciproque.

Conclusion

Pour terminer, on peut dire que chaque peuple a la responsabilité de préserver sa mémoire dans la mesure où celle-ci est le gage de sa survie. Dans le cadre des accords internationaux ayant abouti à la création de l'UNESCO, l'organisation, avec la contribution des états-membres, participe à perpétuer la mémoire de l'humanité. Mais cela n'est pas une raison pour que les pays et les peuples n'assument pas individuellement leur responsabilité mémorielle au risque de disparaître dans la longue durée. Dans un article paru sous la plume de Lidia Conde sur le site www.thecorner.eu (consulté le 15-06-2019) et intitulé "Trump is the best thing that has happened to Europe", l'auteur parle de « fair future » qu'on peut traduire par "futur juste" ou "futur équitable" en parlant des relations entre les Etats-Unis d'Amérique et l'Europe.

La même chose vaut pour l'Afrique dans ses relations avec l'Europe et le monde. Pour avoir un futur juste en vue d'un vivre ensemble harmonieux des peuples, chacun doit assumer sa responsabilité mémorielle et historique. Mais comme le rappelle Curtin, un des auteurs des volumes de l'*Histoire générale de l'Afrique* de l'UNESCO : « Aucune interprétation nouvelle, aucun élément nouveau [en histoire] n'acquiert droit de citer sans lutte. » (P. D. Curtin 1999, p. 73). Voilà pourquoi, il urge de travailler à renouveler l'historiographie partielle de l'Afrique pour des études plus inclusives et couvrant la longue durée de l'histoire de l'humanité dont l'Afrique est tout de même le berceau.

Références bibliographiques

ALMEIDA MENDES Antonio de, 2018, « La mémoire de l'esclavage au Portugal », communication présentée à la Journée d'étude, Quels musées pour la mémoire et l'histoire, organisée par l'Ambassade de France à Cotonou en collaboration avec l'Université d'Abomey-Calavi, le 6 décembre 2018.

ANONYME, 1986, Afrique plurielle, Afrique actuelle. Hommage à Georges Balandier, Paris, éditions Karthala.

BADIN Adolphe, 1895, Jean-Baptiste Blanchard au Dahomey, Paris, édition Armand Colin et Cie.

BALANDIER Georges, 1968, Daily life in the kingdom of the Kongo from the Sixteenth to the Eighteenth Century. London, George Allen and Unwin Ltd.

BALANDIER Georges, 1992, La vie quotidienne au royaume de Kongo du XVI^e au XVIII^e siècle, Mesnil-sur-l'Estrée, Société Nouvelle Firmin-Didot pour le compte des Editions Hachette.

BENNET Tony, 1995, The Birth of the Museum. History, Theory, Politics, London, Routledge/Taylor & Francis Group.

CADIOU François et alii, 2005, Comment se fait l'histoire. Pratiques et enjeux, Paris, édition La Découverte.

CONDE Lidia, 24-5-2019, « Trump is the best thing that has happened to Europe », (<http://thecorner.eu/news-europe/trump-is-the-best-thing-that-has-happened-to-europe/80143/>) (consulté le 27 mai 2019).

CORNEVIN Robert, 1963, Histoire du Congo-Leo, Paris, Berger-Levrault.

CURTIN Philip Dearmond, 1999, « Tendances récentes des recherches historiques africaines et contribution à l'histoire en général », dans Joseph Ki-Zerbo, Histoire Générale de l'Afrique, Vol. 1 : Méthodologie et préhistoire africaine, Paris, UNESCO, pp. 77-95.

DESVALLÉS André et MAIRESSE François, dir. 2010, Concepts clés de muséologie, Paris, éditions Armand Colin et ICOM.

Dictionary of African Christian Biography, <https://dacb.org/stories/ghana/capitein-jacobus2/>

DUNGLAS Edouard, 1957, « Contribution à l'histoire du Moyen-Dahomey (Royaumes d'Abomey, de Kétou et Ouidah) », Tome II, Etudes Dahoméennes, vol. XX, Porto-Novo, IFAN.

EFFIBOLEY Emery Patrick, 2019, « Nation Building in Contemporary Benin Republic. The Role of Art, Museums, and Cultural Heritage », in D. BONDARENKO et M. BOTOVSKAYA, dir., *The Omnipresent Past. Historical Anthropology of Africa and African Diaspora*, Moscou, LRC Publishing House, pp. 151-163.

FIRLA Monika, 2004, « In Search of the Viennese African Angelo Soliman (ca. 1721-96): From Educator of a Hereditary Prince Stuffed Exhibit », TINABANTU, *Journal of African National Affairs*, Vol. 2, n° 1, pp. 75-90.

FRENCH Howard, 2019, *Lost African Kingdoms*, <https://www.nybooks.com/articles/2019/06/27/medieval-africa-lost-kingdoms/> (consulté le 18 juin 2019)

NGANGA Arsène Francoeur, 2018, *Monseigneur Dom Henrique Ne Kinu A Mwemba. Premier évêque noir de l'Eglise catholique*, Paris, Edilivre.

OLOUKPONA-YINNON Adjai, 1996, *Der Schriftwechsel zwischen Danhomè und Deutschland von 1882 bis 1892 in deutsch und französisch*, Berlin, edition Ost.

THOMSON David, 1979, *The Aims of History. Values of historical attitude*, London, Thames & Hudson.

VAYSSIERE Pierre, L'ambigüité d'une commémoration, in *Caravelle*, n°58, 1992. *L'image de l'Amérique latine en France depuis cinq cents ans.* pp. 151-160; doi : <https://doi.org/10.3406/carav.1992.2492>.

Instructions aux auteurs

Présentation du manuscrit : Le manuscrit de 15 pages au maximum (tout compris), saisi en format A4 avec 2,5 cm de marges (word : Times New Roman, 12, interligne simple, marges 2,5 cm), doit comprendre les parties suivantes :

Titre de l'article : En majuscule, le titre doit être court et très explicite

Les auteurs : Les noms et prénoms des auteurs (le nom en Majuscule et seuls les initiaux des prénoms sont en majuscule ex : BABALOLA Adégbola Rufin.) et les affiliations (noms et adresse des institutions). Le nom de l'auteur répondant doit être identifié par un astérisque (*) et son adresse électronique fournie.

Un **résumé** en français et en anglais (**abstract**) : le résumé est rédigé en trois paragraphes concis (justification, méthodologie, résultats obtenus avec des illustrations chiffrées) suivi de mots clés (keywords) : 4 à 5.

Une **introduction** : Fait le point de la revue de la littérature récente sur le sujet, soulève de façon précise la problématique du travail

Une **méthodologie** : On y décrit clairement les méthodes de collectes et de traitement des données/informations utilisées avec les références si nécessaires.

Les Résultats : Cette partie comporte les principaux résultats obtenus. Les titres sont alignés à gauche, sans alinéa et numérotation décimale : titre de niveau 1 est en gras (12 pts avant, 6 pts après) ; titre de niveau 2 est en italique gras (6 pts avant, 6 pts après) et le titre de niveau 3 est en italique non gras (6 pts avant, 6 pts après).

Les figures, photos, tableaux nécessaires pourront être utilisés. **Chaque illustration est citée dans le texte.** Toutes les illustrations en format Jpeg doivent être claires et faciles à reproduire. En cas de plusieurs compartiments, ils devront être regroupés pour faciliter leur insertion dans le texte. Elles seront insérées dans le texte et à la bonne place. **On évitera les tableaux de grandes dimensions et de format "paysage"**. Les **tableaux seront numérotés en chiffres romains et les autres illustrations en chiffres arabes** et devront comporter une légende courte et explicite. Les titres des tableaux sont placés en haut et ceux des autres illustrations en bas.

Pour les équations, il est recommandé d'utiliser un éditeur d'équations compatible en traitement de texte word.

Quant aux unités, elles devront être choisies suivant les normes et standards internationaux.

Discussion : Il est vivement recommandé de séparer la discussion des résultats. Dans la discussion, on apportera des interprétations approfondies des résultats, on montrera les liens de l'étude avec les travaux récents de la littérature tout en mettant en évidence l'apport de la contribution.

Remerciements : Si nécessaire, les remerciements viendront après la discussion (remerciements des contributions techniques importantes et des sources de financement de la recherche).

Références bibliographiques :

Pour la présentation des références on distinguera les cas suivants :

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ;
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...)».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins dans la créativité dont fait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation socio- historique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakit , 1985, p. 105).

Ainsi qu'il le dit :

« Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation socio- historique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères ». (S. Diakit , 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :

NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le

Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Par exemple :

Références bibliographiques

AMIN Samir, 1996, Les défis de la mondialisation, Paris, L'Harmattan,...

AUDARD Cathérine, 2009, Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société, Paris, Gallimard,...

BERGER Gaston, 1967, L'homme moderne et son éducation, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », Diogène, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, Violence technologique et développement. La question africaine du développement, Paris, L'Harmattan.

Informations extraites d'un site web : (A limiter au maximum) : <http://agroconsult.forumactif.info> (site consulté le 7 novembre 2013 à 14 heures GMT)

Nota Bene

- tous les manuscrits sont soumis à l'évaluation et seuls ceux qui sont jugés recevables seront publiés.